

11 novembre 2022

Texte écrit et lu par les élèves de terminale

Toi, mort pour la France.

Toi, à qui on a tendu un manteau de guerre.

Toi, qui n'a pu t'en défaire.

Un manteau noir cousu de feu, de glace, de mort et de sang, qui a habillé durant des années, ou seulement un instant, ton corps, ton cœur et ton âme d'innocent.

Toi ! homme de passage, boulanger, comptable, fermier, à qui on dit un jour « prenez les armes ». Tu n'as pas eu le temps, tu n'as pas eu le choix, ton devoir devait être immédiat. La peur ? Elle était en toi, tu la ressentais, elle te rongait, mais tu la laissas de côté, derrière toi, tout comme ta femme et tes enfants. Tu devins autre. Tu devins soldat. Le manteau de guerre, on te le donna, tu l'acceptas sans vraiment savoir s'il te siérait, mais pour ta nation, tu le portas.

Cette peau de chagrin, tu la trainas bien après toute cette guerre, sur ta jambe blessée à vie. Tu la trainais en regardant ton monde s'éteindre, à travers ton œil de verre.

Toi ! femme de l'ombre, dont la lumière des obus éclaira ton doux visage. Toi aussi, on te fit porter ce vêtement de malheur. Civile mais pas moins importante, tu vécus avec ce fardeau pour le restant de tes jours. Tu ne compris que peu la situation qui t'entourait, mais dans le chaos et les conditions immédiates, rien n'était compréhensible, tout se mélangeait.

Toi ! Enfant de mon âge, qui allait paisiblement au cinéma, à un concert, à un match de football... A l'entrée de ces lieux étaient distribuées des vestes étranges. On ne savait pourquoi, on ne savait pas comment, mais les balles et les cris fusèrent quelques instants plus tard. Toi aussi, tu t'éteignis dans l'incompréhension, la peur dans ton regard.

Et puis toi. Toi, qui arrachas ce manteau de guerre à cette main invisible, et qui le revêtis en choisissant de le porter autrement. Tu ne le subirais pas, non ; tu l'assumerais avec fierté. La peur de ses mailles te donna le courage, la cruauté de sa laine t'inspira la révolte, le noir de ses manches te poussa à trouver le blanc de la paix, le sang de ses coutures, lui ; tu t'en servis pour alimenter ton cœur rempli de bravoure, pour nourrir l'espoir qui grandissait en toi, encore et pour toujours, chaque jour. Ce manteau, tu en fis ton identité. De ce fardeau naquit ta liberté. Toi, qui décidas de te battre, toi, qui voulus aider, toi, qui t'engageas dans ce monde intransigeant et cruelle de la guerre, avec pour seule armure, ce manteau d'honneur, de force et de tonnerre.

De toi, je retiens une multitude de valeurs. Un héritage inestimable, qui ne se compte pas, ne se touche pas mais qui se ressent et se vit. Bien plus que matériel, ce don qui m'a fait j'en ai conscience et je le respecte.

Lors de la « Grande Guerre », dans les tranchées qui furent pour certains un tombeau, une langue remplissait ces longs couloirs, le Français. En effet, toute la France ne le parlait pas, certains soldats parlaient encore leur dialecte régional. Cependant, notre langue, ce français qui appartient désormais à notre nation, jalonnait les tranchées, et se faisait de plus en plus ostensible.

Dans ces mêmes instants un très fort sentiment de solidarité est né, toutes les classes sociales furent mélangées autant du côté civil que militaire : le bourgeois aidait le boulanger à franchir une palissade pendant que de l'autre côté du pays la munitionnette expliquait à une ancienne femme au foyer comment travailler à l'usine...

Le passé était propre à chacun mais le futur les réunissait autour d'une volonté commune de liberté pour la patrie et pour leurs droits.

Ou encore lors d'évènement plus récents, ce dévouement qui va jusqu'au don de ta vie pour en sauver d'autres, et qui permet un avenir prospère à tes semblables pour que je ne vive pas ce dont tu as pu être témoin.

Comme ces innocents, lâchement tués, alors qu'ils buvaient un verre entre amis.

Ceux-là, ont perdu la vie car ils représentaient la liberté.

De toi, je retiens cette langue avec laquelle je te parle, fruit de l'entraide et de la cohésion, cette fraternité, ce courage quand tout semble être perdu, cette dévotion, cette fidélité à tes valeurs et ces libertés dont je jouis chaque jour.

Pour toi, je respecte les valeurs morales, civiques et universelles pour lesquelles tu t'es battu avec force et courage. Tu as défendu notre pays, pour que nous puissions être libres, égaux et fraternels, pour que nous puissions vivre ensemble dans la sécurité, la cohésion, l'harmonie pacifique et le respect des uns et des autres. Alors pour toi, je vais faire en sorte que ces valeurs soient conservées.

Pour toi, soldat, je m'engage à faire honneur à ton courage, à ton dévouement, à ta bravoure que tu as consacrés pour la France. Tu n'as pas hésité à te sacrifier dans les combats où tu étais engagé pour protéger notre Nation. Tu as consenti toutes les souffrances, tu as connu l'enfer dont beaucoup d'entre nous sont ignorants. Pour tout cela, je me dois aujourd'hui de te communiquer mon respect.

Pour toi, civil, je prends conscience des valeurs qui doivent tous nous animer. En participant à l'effort de guerre, tu as défendu les dignités humaines, les libertés de croyances et d'opinions. Il m'appartient donc aujourd'hui de préserver ces valeurs et de souder nos avenir autour d'elles.

Pour toi, victime de guerre, victime du sort, victime des Hommes, je garde en mémoire l'espoir que tu avais un avenir meilleur.

N'oublions pas.

N'oublions pas ce qui a frappé nos anciens. N'oublions pas le sort de ceux qui étaient là au mauvais endroit, au mauvais moment. Rappelons-nous de ces temps qu'étaient ceux de la France en guerre, que ce soit en Métropole ou partout ailleurs dans le monde. N'oublions pas que l'Histoire nous donne tort, mais que l'Histoire continue. Les guerres, les attentats, ces événements ont eu lieu, et eux, étaient là :

Ne les oublions pas.

N'oublions pas Augustin Trébuchon, mort pour la France le 11 novembre 1918, moins de 15 minutes avant le clairon qui mettra un terme aux atrocités. Il fut le dernier des 31 millions de soldats tués, blessés ou profondément mutilés. Comme beaucoup d'entre eux, il était berger, en 1914 s'était engagé. Parti pour la guerre, il ne reviendra pas sur ses terres. En 4 ans, il en avait vu des soldats tombés au combat. Le bruit des balles, des charges de poudre et les assauts à répétitions ont rythmé ses quatre dernières années. A l'aide de courage, de force mais surtout d'espérance, en se disant que c'était pour la France, il parvient à tenir sa mission de transmetteur, sous le chaos des canons tueurs. Mais ce matin, pour lui, tout s'arrête, mort d'une balle dans la tête. Ses camarades fêteront la victoire, lui sera à jamais plongé dans le noir.

N'oublions pas le lieutenant Buffevent, mort pour la France le 20 juin 1940 en tant que Cadet de Saumur. Plus d'un mois après le lancement de la bataille de France, les armées sont invitées à cesser les combats. Mais l'école de cavalerie ne veut pas renoncer, jamais l'ennemi ils ne laisseront passer. Après 3 jours de combats, le lieutenant Buffevent meurt en portant ses valeurs. Il ne se battait pas pour la victoire, mais pour symboliser la liberté, la volonté de monter qu'il était contre l'ennemi et qu'il ne pouvait collaborer avec lui. Reconnu par de Gaulle comme les premiers résistants, les Cadets ont été de fiers combattants. Cet acte cependant lui coûtera la vie, nous pouvons aujourd'hui nous souvenir de ce qu'il a accompli.

N'oublions pas Yvonne Huynh morte pour la France le 2 janvier 2021, plus récemment mais tout aussi tragiquement. Elle s'était engagée en 2006 dans l'armée puis en 2014 pour aider des jeunes en situation irrégulière, leur présenter des valeurs dont ils pouvaient s'inspirer. Animée selon ses proches d'une joie de vivre, d'une envie de mener à bien ses missions. Elle a tristement cessé de vivre au Sahel, au cours d'une opération. Nous devons nous rappeler que des soldats français, hommes et femmes, meurent encore aujourd'hui, pour faire respecter des libertés encore fragiles. Elle représente pour nous, jeunes, un exemple d'engagement citoyen, au risque de sa vie.

A nos morts pour la France, qui sont tombés au chaos d'honneur pour défendre notre patrie, notre culture, notre nation : nous ne vous oublions pas.

N'oublions pas.